



Marche Aix-ploratoire : Les propriétaires de chiens au Jas-de-Bouffan

Enjeux numériques de l'information

Dossier analytique collectif

Master métiers de l'information

2019-2020

Par Camille Thomaso, Juliane Rummel, Manon Lallemand-Sacleux, Faustine Mazereeuw

Table des matières

PARTIE 1 - PRESENTATION DE LA MARCHE EXPLORATOIRE – METHODOLOGIE,	,
PUBLIC, PARCOURS	5
1.1 UN DIAGNOSTIC DE TERRAIN À TRAVERS UNE MARCHE EXPLORATOIRE: ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT	5
1.2 L'USAGE D'UNE CIVIC TECH: L'APPLICATION USHAHIDI	6
1.3 ORGANISER LA MARCHE : PRÉVOIR UN PARCOURS POUR UN PUBLIC SPÉCIFIQUI	E.7
Un parcours repensé à plusieurs reprises	7
Choisir un public : une réunion de participants difficile	9
1.4 CHOISIR DES THÈMES ADAPTÉS AUX ENJEUX DU TERRITOIRE CONCERNANT LA QUESTION DES CHIENS ET DE LEURS MAÎTRES	
PARTIE 2 - PARTICIPATION CITOYENNE DANS UN MONDE NUMÉRISÉ	10
2.1 L'AVÈNEMENT D'UN NOUVEAU MODÈLE DE DÉMOCRATIE	10
Remise en cause modèles libérales de la démocratie représentative	10
Vers un modèle de démocratie participative et une sphère publique démocratique	11
Empowerment et réappropriation de l'espace public à travers des civic tech	13
Changements dans la gouvernance politique : de l'open data à l'open government	13
2.2 L'EXEMPLE DE NOTRE MARCHE COMME UN OUTIL DE DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE	14
2.3 ANALYSE DES DONNÉES DE NOTRE MARCHE	15
2.4 RISQUES ET LIMITES	19
PARTIE 3 – DONNEES ET MEDIATIONS – DATAVISUALISATION DES DONNEES	23
ANNEXES	29
Formulaires/données	29
Exemples de photos rentrées dans l'application pendant notre marche	31
SOUDCES.	32

INTRODUCTION

Une marche exploratoire a pour objectif de faire un diagnostic sur un sujet donné en vue d'une utilisation citoyenne, par exemple pour faire remonter les informations au sein d'un débat politique. Les marches sont des outils dont peuvent se saisir les individus pour faire émerger des enjeux récoltés sur le terrain au niveau politique, privilégiant une approche « bottom-up », c'est-à-dire du bas vers le haut. Elles s'inscrivent dans une remise en cause de la démocratie représentative, vers un modèle de démocratie participative où chaque citoyen, grâce à sa participation politique, participe au pouvoir.

En groupe, nous avons organisé notre propre marche qui s'inscrit dans ces logiques. Nous avons choisi comme thème les propriétaires de chiens au Jas-de-Bouffan. Le choix de ce sujet a été motivé par une observation de notre part que la ville d'Aix en général n'était pas toujours adaptée aux chiens : rues étroites, manque d'espaces verts... Nous nous nous sommes alors concentrées sur un quartier, le Jas-de-Bouffan, pour faire notre diagnostic sur cette question.

Grâce à une pré-marche, des observations et des discussions avec des habitants du Conseil citoyen, nous avons pu relever les principaux enjeux politiques que représentaient les chiens au Jas : propreté (notamment avec le problème des déjections), sécurité (le territoire est par exemple dangereux en raison de manque d'endroits où traverser), et espaces verts (les espaces verts sont de bons endroits pour emmener son chien en promenade). Nous avons aussi pu, de la même manière, définir un itinéraire adapté aux enjeux et aux contraintes de temps et réunir des participants.

La particularité de notre marche résidait dans l'utilisation d'une application de « civic-tech », ou technologie citoyenne, Ushahidi, qui signifie « témoignage » en Swahili, pensée pour donner un outil démocratique aux citoyens. Nous avons par ce biais pu enregistrer des données (photos, commentaires) sur une carte interactive. L'intérêt de cette marche réside en majeure partie dans l'exploitation citoyenne qui peut être faite des données récoltées. Dans le cadre de ce dossier, nous les avons exploitées et analysées en vue d'une restitution aux participants, afin qu'ils puissent s'en saisir politiquement, notamment en vue des municipales de 2020. Les habitants se sont montrés très enthousiastes à l'idée de pouvoir utiliser ces données.

Ce dossier sera aussi l'occasion de faire une démarche réflexive sur notre démarche et sur les outils mobilisés (marche et « civic tech »), afin d'en analyser les points forts et les limites.

PARTIE 1 - PRESENTATION DE LA MARCHE EXPLORATOIRE - METHODOLOGIE, PUBLIC, PARCOURS

1.1 UN DIAGNOSTIC DE TERRAIN À TRAVERS UNE MARCHE EXPLORATOIRE: ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT

Les marches exploratoires sont apparues dans les années 1990 au Canada avec l'objectif d'aménager l'espace public en faveur de la sécurité des femmes¹. A ces fins, il était important de donner une voix aux concernées, c'est-à-dire aux femmes souvent marginalisées à toutes les étapes de la prise de décisions politiques. "Il s'agissait de se fonder sur la vision particulière des femmes, de faire appel à leur expérience concrète d'usagères de la ville pour évaluer la sécurité des lieux urbains et déboucher sur des recommandations d'aménagement à destination des autorités publiques." C'est donc une marche qui fait appel à l'expertise d'un groupe ciblé de la population locale pour faire entendre leurs voix. Selon un support offert par le site diagnostic-territoire.org, qui promeut les diagnostics partagés et le développement social des territoires, « Le diagnostic en marchant consiste à arpenter un territoire avec différents acteurs (habitants, professionnels, élus...) pour mettre en relief les points faibles et les points forts et élaborer des propositions d'amélioration. »². En France, les marches exploratoires sont apparues dans les années 2000, importées par des collectifs d'habitants et par des acteurs des politiques publiques.

L'objectif d'une telle marche exploratoire est double :

Premièrement, il s'agit d'une manière de récolter rapidement et simplement des informations sur un sujet précis. Cela permet un diagnostic précis d'une problématique choisie. Les résultats obtenus servent ensuite pour la mise en place de politiques publiques.

Le deuxième objectif repose sur l'aspect participatif de marche. La marche implique des acteurs locaux qui peuvent se réapproprier l'espace public. Cet objectif suit la logique de l'empowerment, qui se réfère aux stratégies et mesures visant à accroître le degré d'autonomie et d'autodétermination de personnes ou de communautés et à leur permettre de représenter (à nouveau) leurs intérêts de manière autonome, responsable et autodéterminée. L'empowerment désigne à la fois le processus d'autonomisation et le soutien professionnel des personnes pour surmonter leur sentiment d'impuissance et percevoir et utiliser leur créativité et leurs ressources. Cela permet ensuite d'enrichir les débats autour des politiques publiques locales.

Malgré ce caractère participatif et informel, l'organisation d'une marche exploratoire suit des règles concrètes : Il s'agit tout d'abord de déterminer l'espace géographique et de définir le public ciblé. Pour cela, il faut définir une route pour la marche et se familiariser avec le quartier en question. Dans cette première étape, il est important de garder à l'esprit que l'objectif est

¹ "Guide méthodologique des marches exploratoires. Des femmes s'engagent pour la sécurité de leur quartier, Secrétariat général du Comité interministériel des villes, *CIV*, 2012, http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/sgciv-guidemarcheexploratoire.pdf

² "Le diagnostic en marchant ou "marche exploratoire", *diagnostic territoire*, 2016, p.1 https://www.diagnostic-territoire.org/uploads/documents/3932e24efe3acbe37bd3c5998b1dd6cb759ee85a.pdf

toujours que les groupes s'approprient la marche. La route doit être choisie soigneusement (avec une durée déterminée à l'avance), tout en laissant la possibilité aux participants de sortir modifier l'itinéraire une fois sur place. Une fois la route et le public défini, l'enjeu est de trouver des participants à travers des affiches/annonces analogiques et digitales, des associations implantées dans le quartier visé, etc. Le jour de la marche, une méthode précise pour récolter les données est nécessaire – il peut s'agir de grille d'observation en forme papier ou bien d'un outil technique comme l'application Ushahidi (voir 1.2). A travers ces informations, l'élaboration d'un diagnostic est possible. Il sert de base pour de préconisations concrètes qui peuvent être présentés aux décideurs locaux.

1.2 L'USAGE D'UNE CIVIC TECH: L'APPLICATION USHAHIDI

Les organisateurs des marches exploratoires peuvent se munir d'applications numériques qui facilitent la récolte de données, telle que l'application Ushahidi. Ushahidi est une plateforme open source gratuite qui permet de collecter des données par SMS, email ou via l'application mobile et de les afficher sur une carte interactive. Elle est tenue par Ushahidi, Inc., une entreprise technologique à but non lucratif dont la mission est d'aider les personnes défavorisées à se faire entendre. Elle a été fondée en 2008 par Erik Hersman, Ory Okolloh, Juliana Rotich et David Kobia à Nairobi³. L'organisation utilise le concept de crowdsourcing pour l'activisme social et la responsabilité publique et sert de modèle initial pour ce qui a été conçu comme une " cartographie activiste " : la combinaison de l'activisme social, du journalisme citoyen et de la géo-information. Ushahidi propose des produits qui permettent aux observateurs locaux de soumettre des rapports via leur téléphone portable ou Internet, tout en créant simultanément une archive géospatiale.

Ushahidi ("témoignage" en Swahili) a entre autres créé un site web pour les élections présidentielles controversées de 2007 au Kenya. L'application a ainsi permis de recueillir des témoignages de violence et de les placer sur une carte Google Maps. L'application Ushahidi est une civic tech, une technologie citoyenne. Ce sont des technologies numériques qui visent à repenser la démocratie et qui sont « utilisées dans l'intérêt général et améliorent les conditions de vie du plus grand nombre, et pas seulement de quelques-uns » selon Civictechno, un site d'information autour des civic techs⁴. Ces technologies visent à élargir le nombre de participants dans la décision publique et à faire entendre la voix des citoyens en accélérant le processus démocratique.

planete_4806913_3212.html

³ Laure Belot, "Ushahidi, une technologie africaine qui a conquis la planète", *Le Monde*, 2015, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/11/10/ushahidi-une-technologie-africaine-qui-a-conquis-la-

⁴ François Gombert, "C'est quoi la civic tech", *Civictechno*, 2016, http://civictechno.fr/2016/01/16/cest-quoi-la-civic-tech/

1.3 ORGANISER LA MARCHE : PRÉVOIR UN PARCOURS POUR UN PUBLIC SPÉCIFIQUE

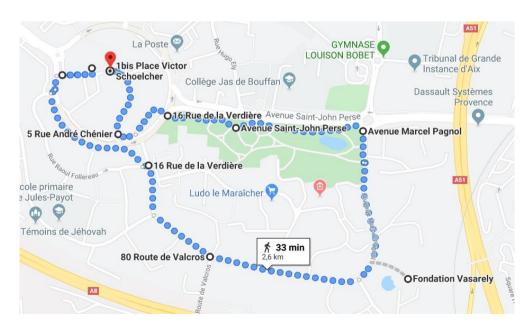
Un parcours repensé à plusieurs reprises

Afin de mieux se saisir du terrain que représentait le quartier du Jas-de-Bouffan, il aura été nécessaire de réaliser une visite de repérage des lieux. Nous avons immédiatement identifié les parcs situés dans cette zone, les parcs étant des lieux de promenade par excellence. Au Jas, parmi les différents espaces verts, il existe trois parcs aménagés et seul l'un d'entre eux est accessible aux chiens : le parc Gilbert Vilers. A partir de ce constat, nous avons décidé d'en faire un point de passage obligatoire pour notre marche.

Initialement, nous avions prévu de partir du théâtre du Bois de l'Aune situé au cœur de la Rotonde du quartier. Il s'agissait à nos yeux d'un point central et la proximité entre le parc et ce lieu était utile à notre parcours. La Rotonde, au fur et à mesure de nos modifications de parcours, est resté le point de départ de cette déambulation citoyenne.

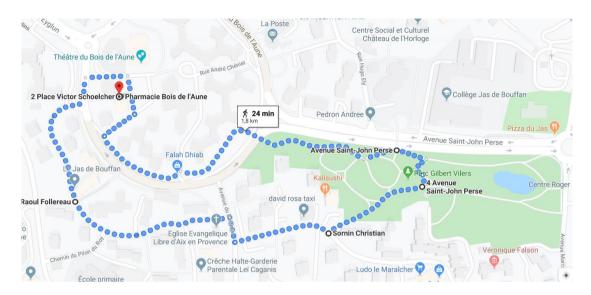
Pour le premier parcours, nous avions décidé de traverser la route pour rejoindre le parc Gilbert Vilers et le traverser de bout en bout. Nous souhaitions ensuite nous tourner vers la Fondation Vasarely, entourée d'une pelouse verdoyante et non clôturée. Le tout consistait ensuite à remonter vers le point de départ sans repasser par le même endroit.

Lors de la réflexion sur le parcours, nous nous étions limitées à une estimation de temps d'environ 30 minutes. Le but étant de s'arrêter très régulièrement pour prendre des photos, discuter et saisir les données dans l'application, il paraissait évident que cela allait nous mener à une marche d'environ 1h30. Il nous a finalement été suggéré de faire plus court et le parcours a donc été retravaillé.



1. Version 1 du parcours de la marche

Pour la version deux, nous avons donc cherché à réduire la marche en ne traversant que la moitié du parc. En sortant par l'unes des grilles secondaires, nous évitions ainsi de pousser jusqu'à la Fondation Vasarely et nous concentrions sur l'objectif de notre marche qui reste principalement une déambulation dans le quartier avec les dires des citoyens à l'appui des découvertes faites sur le terrain.



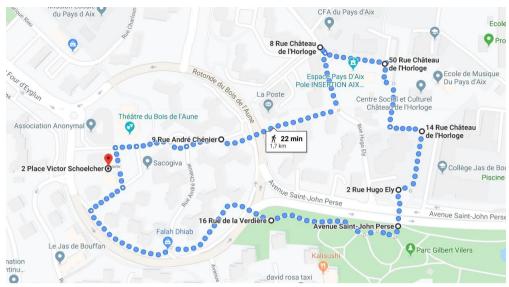
2. Version 2 du parcours de la marche

Nous avons finalement décidé de retravailler le parcours une troisième fois. C'est ici que les modifications sont les plus importantes et intéressantes. Après de nombreuses discussions entre nous quatre et avec quelques habitants du Jas (Nous nous sommes rendues au Conseil Citoyen jeudi 7 novembre), nous avons pensé à une ultime modification du parcours qui reviendrait à inverser la boucle.

Le nouveau parcours reprenait ainsi une partie de notre parcours initial pour s'en aller ensuite vers les écoles :

- Départ au niveau de la pharmacie du bois de l'Aune
- Marche le long de la rotonde du bois de l'Aune
- Traversée d'une partie du parc Gilbert Vilers
- Traversée de la route par une passerelle piétonne
- Marche par les chemins piétons en direction du Château de l'Horloge (centre social situé dans un parc interdit aux chiens par ailleurs)
- Puis retour vers la pharmacie, mais en prenant les rues qui viennent du centre social

En termes de temps et de distance, cela revenait à peu de choses près à ce qui était prévu lors de la version n°2 de notre parcours. Cela nous semblait plus pertinent de passer par là compte tenu des remarques des habitants sur notre parcours (V2). Ils estimaient effectivement qu'il y aurait plus de choses à relever vers les écoles et le château de l'horloge que dans le coin « tout beau, tout propre » du centre des impôts.



3. Version 3 du parcours de la marche

Choisir un public : une réunion de participants difficile

Après avoir déterminé notre parcours, nous avons décidé de contacter nos futurs participants. Cette étape s'est avérée être la plus compliquée, car s'il existe des associations pour les PMR, des écoles pour trouver facilement de jeunes parents, des structures culturelles, il n'est pas évident de trouver des propriétaires de chiens, sauf en les arrêtant dans la rue. Peu à l'aise avec cette idée, nous avons décidé de faire passer un message expliquant notre démarche sur divers groupes Facebook, Jas-de-Bouffan étant un quartier plutôt proactif sur les réseaux sociaux.

Si plusieurs groupes ont accepté de relayer notre message, nous avons eu assez peu de retours de la part d'habitants du quartier. Nous avons donc décidé de miser sur une frange plus politisée : les membres du conseil citoyen. Non seulement ils ont partagé notre message à de nombreuses reprises, mais en plus ils ont accepté de nous recevoir lors de leur réunion mensuelle, le premier jeudi du mois (7 novembre). Nous avons ainsi pu leur expliquer le projet et prendre des contacts. En plus de se montrer très intéressés par la démarche, ils ont été capables de nous faire de nombreuses suggestions, notamment quant à notre parcours (V2), selon eux mal pensé pour les raisons évoquées précédemment, et les horaires prévus, trop tardif compte tenu de l'ensoleillement automnal.

Nous avons également décidé de convier des personnes qui ne seraient pas propriétaires d'animaux. Selon nous, il n'était pas nécessaire d'avoir un chien pour avoir conscience des points forts et points faibles du quartier à ce niveau, ou des enjeux pouvant ressortir de nos conclusions. De plus, nous avons autant participé qu'eux puisque nous avons également prêté attention à tout ce qui nous entourait. Le jour même, entre habitants, nous-mêmes et quelques connaissances de certaines d'entre nous, nous étions 9 participants.

1.4 CHOISIR DES THÈMES ADAPTÉS AUX ENJEUX DU TERRITOIRE CONCERNANT LA QUESTION DES CHIENS ET DE LEURS MAÎTRES

Les quatre thèmes retenus pour notre marche étaient : les espaces verts, la propreté, les infrastructures, la sécurité (des animaux et des maîtres), et "autres".

Nous avons choisi ces thèmes après une marche de "repérage" au Jas-de-Bouffan, qui nous a permis de constater quels étaient les enjeux. A partir de cela, nous avons défini nos thèmes. Voici le détail de notre démarche :

- **Propreté** : le plus frappant pendant notre marche de repérage était le gros problème de propreté notamment avec la présence de déjections et de détritus, et la question du nombre de poubelles présentes sur le chemin.
- **Sécurité**: cet enjeu est lié au premier, car les chiens et leurs maîtres particulièrement en été, s'ils portent des sandales sont susceptibles de se couper sur les bris de verre et les canettes cassées qui jonchent le sol. La question de l'éclairage public était également un point important, si des propriétaires promènent leur chien à la nuit tombée.
- Espaces verts: ils nous paraissaient être un lieu de prédilection pour promener les chiens, et donc indispensables à prendre en compte. Nous voulions savoir si les espaces verts que nous allions rencontrer pendant notre marche seraient adaptés aux chiens et à leurs maîtres: seraient-ils propres, assez grands, agréables?... Et bien sûr, s'ils étaient autorisés aux chiens ou non.
- Les infrastructures : enfin, nous avons remarqué que les infrastructures étaient plus ou moins adaptées aux chiens. Par exemple, il est très difficile de traverser en toute sécurité à certains endroits.
- **Autre** : ce thème a été pensé au cas où certaines observations ne rentreraient pas dans les thèmes précédents. Au final, nous ne nous en sommes pas servi.

Bien sûr, ces thèmes sont souvent liés, et certaines remarques faites sur le chemin de la marche pouvaient rentrer dans plusieurs thèmes.

Par exemple, l'observation d'un parc où se trouvent des objets coupants sur le sol pourrait se ranger dans les catégories espaces verts, sécurité et propreté à la fois. Quand le cas se présentait, nous écrivions plusieurs thèmes à la fois dans l'application, en les séparant d'un slash.

PARTIE 2 - PARTICIPATION CITOYENNE DANS UN MONDE NUMÉRISÉ

2.1 L'AVÈNEMENT D'UN NOUVEAU MODÈLE DE DÉMOCRATIE

Remise en cause modèles libérales de la démocratie représentative

La démocratie moderne est une forme politique caractérisée par la représentation et par le principe de la souveraineté populaire. Elle s'appuie à la fois sur l'élection de ses représentants par le peuple et sur la maturité de ses citoyens et dépend des impulsions du peuple. Une société

civile active veille à ce que la démocratie soit constamment revitalisée et que l'ordre politique s'adapte aux changements sociaux. La promesse de l'égalité politique est au cœur de toutes les démocraties modernes.⁵ Cela ne signifie pas seulement le même droit de vote pour tous les citoyens : l'idéal démocratique de l'égalité politique vise l'égalité des chances de participation et la prise en compte égale des intérêts de tous les citoyens* dans le processus de décision politique. L'existence d'inégalités sociales rend la mise en place de ce principe démocratique difficile. C'est une raison pour laquelle cette conception libérale de la démocratie représentative est de plus en plus remise en cause. L'une de ces inégalités sociales est le genre : depuis les années 1990, les théoriciens féministes* ont de plus en plus critiqué les modèles de démocratie représentative et une compréhension libérale de la démocratie.⁷ Dans "Engendering Democracy" (1991), Anne Phillips critique la conception libérale prédominante des modèles de démocratie représentative⁸, qui excluent souvent les femmes du processus démocratique. Elle critique le fait que les femmes et les membres d'autres groupes sociaux ont les mêmes droits de participation que tous les autres citoyens d'un État, mais que de facto on ne leur accorde pas suffisamment d'autonomie en raison des modes de pensée dominants et des mécanismes de représentation inégaux dans le processus politique. Dans les années 1990, il y avait à peine 10% de femmes à l'Assemblée nationale (1993 : 6%, 1997 : 10%) : C'est donc dans un contexte de critique aux modèles libérales de la démocratie représentative que les citoyen.ne.s essaient de mettre en place des éléments d'une démocratie participative : suite à la sous-représentation des femmes et de leurs voix peu entendu qui naissent les marches exploratoires dans les années 1990 au Canada (comme indiqué dans 1.1).

Vers un modèle de démocratie participative et une sphère publique démocratique

Notre marche exploratoire qui s'appuie sur l'utilisation de l'application Ushahidi représente donc premièrement un élément de démocratie participative, dans un deuxième temps renforcée par une technologie civique.

Les modèles de démocraties participatives ont connu un grand succès pendant les mouvements de protestation sociale des années 1960 et 1970 : la démocratie participative exige une participation citoyenne globale. Les citoyens devraient non seulement participer à la vie politique dans le cadre étroit des institutions représentatives, mais aussi devenir actifs de

^{- 5}

⁵ Bödeker, Sebastian. 2012. *Das uneingelöste Versprechen der Demokratie*. In: Vorgänge, Nr. 199 (Heft 3/2012), S. 43-52. Accès via: http://www.humanistische-

<u>union.de/nc/publikationen/vorgaenge/online artikel/online artikel detail/back/vorgaenge-199/article/das-uneingeloeste-versprechen-der-demokratie/</u> (visité le 18.12.2019).

⁶ Ibidem.

⁷ Lieb, Anja. 2009. *Demokratie: Ein politisches und soziales Projekt? Zum Stellenwert von Arbeit in zeitgenössischen Demokratiekonzepten*. Münster: Verlag Westfälisches Dampfboot, p.14.

⁸ Ritzi, Claudia. 2012. Politische Gerechtigkeit durch (Un)Gleichheit? Dans: Lembcke, Oliver; Ritzi, Claudia und Gary S. Schaal: *Zeitgenössische Demokratietheorie - Band 1: Normative Demokratietheorien*. Springer VS: Wiesbaden, p.72.

⁹ Ritzi, Claudia. 2010. Gleich - gleicher - ungleich feministische Perspektiven auf die Krise der Demokratie. Dans: *Vorgänge -Zeitschrift für Bürgerrechte und Gesellschaftspolitik*. Nr. 190, Heft 2/2010, p. 73-81.

manière indépendante en s'auto-organisant civiquement dans les mouvements sociaux et les initiatives citoyennes, en participant à des manifestations approuvées ou en signant des actions et des lettres de protestation. Selon Nancy Fraser, la parité participative est la base de la justice sociale pour une société. Cela signifie pour elle que tous les membres de la société peuvent communiquer et échanger des arguments entre eux en tant qu'égaux. ¹⁰ Mais comment une société doit-elle traiter les inégalités sociales pour créer une parité participative ?

Anne Phillips évoque le rôle central d'une sphère publique démocratique pour un traitement démocratique et équitable des différences sociales. Pour elle, traiter démocratiquement les différences signifie qu'elles ne sont pas bannies de la sphère privée, au contraire : elles doivent être rendues publiques et confrontées les unes aux autres afin de trouver des solutions politiques.¹¹ Pour rendre ce débat possible, la présence de tous les groupes sociaux importants est nécessaire dans l'espace public.¹²

La chercheuse américaine Iris M Young partage ce point de vue. Selon elle, une sphère publique démocratique joue un rôle central dans une société juste. Un processus démocratique n'inclut pas seulement tous les individus potentiellement affectés de la même manière, il traite également des relations sociales qui mettent les gens dans des positions différentes et influencent leurs expériences, leurs possibilités et leurs connaissances sur la société. "A democratic society arrives at objective political judgement from discussion not by bracketing these differences, but by communicating these experiences and conditioned by them to one another". ¹³ La communication d'expériences et de connaissances fondées sur des expériences de différentes positions sociales aide à repenser et à corriger la perspective dominante d'une société sur un problème particulier et ses solutions possibles. 14 Cette communication différenciée permet également au public de prendre conscience de la manière dont les processus sociaux se déroulent et donc de mieux évaluer l'impact des stratégies/solutions politiques proposées. Un public démocratique devrait donc prévoir des mécanismes qui contribuent à la représentation et à la reconnaissance effectives des différentes voix et perspectives appartenant aux groupes qui sont des composantes constitutives de ce public et qui y sont opprimés ou défavorisés. 15 C'est dans cette logique que s'inscrit notre marche exploratoire. Une telle marche permet aux habitants (dans notre cas du Jas de Bouffan) de rentrer en contact avec des personnes des groupes sociaux différentes qui sont amenées à partager leurs expériences et leurs points de vue. La marche donne l'occasion de rencontrer d'autres citoyen.ne.s vivant dans le même quartier et d'échanger avec eux. Cela permet ensuite d'enrichir les débats autour des politiques publiques locales. Les données récoltées peuvent servir comme nouvelle base des décisions publiques et ainsi améliorer les prestations des services publics.

⁻

¹⁰ Fraser, Nancy/Honneth, Axel. 2003. *Umverteilung oder Anerkennung? Eine politisch-philo-sophische Kontroverse*. Frankfurt/M.: Suhrkamp, p.55.

¹¹ Phillips. Anne. 1994. *Dealing With Difference. A Politics of Ideas or a Politics of Presence?* In: Constellations1(1), p.79.

¹² Ibidem.

¹³ Young, Iris M. 2000b. Das politische Gemeinwesen und die Gruppendifferenz. Eine Kritik am Ideal des universalen Staatsbürgerstatus. In: Braun, Kathrin et al. (Hrsg.): *Feministische Perspektiven der Politikwissenschaft*. München, Wien: Oldenbourg, p. 82.

¹⁴ Idem,p.83.

¹⁵ Idem, p.99.

Empowerment et réappropriation de l'espace public à travers des civic tech

La marche constitue ainsi un outil d'empowerment, car elle vise à accroître le degré d'autonomie et d'autodétermination de personnes ou de communautés et à leur permettre de représenter (à nouveau) leurs intérêts de manière autonome, responsable et autodéterminée. Il permet aux citoyen.ne.s de se réapproprier l'espace public. Cette démarche est facilitée par l'application Ushahidi, une technologie civique. Au cours de la dernière décennie, celle-ci s'est imposée comme un outil innovateur pour l'autonomisation des citoyens, renforçant les initiatives locales et permettant une contribution aux processus démocratiques. La prémisse semble au premier regard assez simple : la technologie est utilisée pour promouvoir à la fois la participation des citoyens et la réceptivité du gouvernement. Alignées sur les piliers d'un gouvernement ouvert - transparence, responsabilité, intégrité et engagement des citoyens - les technologies civiques pourront (re)transférer la dynamique du pouvoir entre les mains de la population. 16 Elle sert ainsi à des fins démocratiques et mise sur le dialogue entre la société civile et le gouvernement. La technologie civique veut donc utiliser la technologie afin d'obtenir une gouvernance plus réceptive et inclusive. Ceci peut-être décrit comme une gouvernance collaborative qui "aims to empower, enlighten, and engage citizens in the process of self-government" (Sirianni 2006, 39). Les administrateurs publics peuvent déployer la technologie civique de manière stratégique pour offrir aux citovens de nouvelles opportunités de contribuer à l'élaboration des politiques urbaines et réduire les barrières à l'entrée pour atteindre les groupes traditionnellement désavantagés. Les technologies civiques ont le pouvoir de changer la gouvernance politique : elles permettent de contourner une logique du top-down et favorise une approche du *bottom-up*.

Changements dans la gouvernance politique : de l'open data à l'open government

Cette nouvelle forme de gouvernance est basée sur les *open data*, telles que les données que nous avons récoltées pendant notre marche exploratoire en utilisant l'application Ushahidi.

Le libre accès du grand public à des données ouvertes peut rendre l'action politique transparente et compréhensible. Cela peut conduire à une plus grande responsabilisation et à un sens du devoir de la part des fonctionnaires envers le grand public, ce qui, à son tour, peut conduire à une plus grande acceptation de l'action gouvernementale et renforcer la confiance de la population dans leur gouvernement et leur administration. Par conséquent, des données ouvertes peuvent renforcer durablement la démocratie. L'utilisation *des open data* est ainsi synonyme d'un changement des relations entre les citoyens et l'État, ce qui peut conduire à plus de transparence, à une plus grande participation et à une coopération plus intensive.

Cette nouvelle forme de gouvernance collaborative et ouverte, qui est étroitement liée à la communication par le numérique, est souvent décrite comme une *open governance*.

¹⁶ OECD, 2017. Online Engagement for Offline Empowerment. Accès via: https://www.oecd-forum.org/users/50593-oecd/posts/21079-online-engagement-for-offline-empowerment (visité le 18.12.2019).

2.2 L'EXEMPLE DE NOTRE MARCHE COMME UN OUTIL DE DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

Pendant notre marche exploratoire centrée sur la question des propriétaires de chiens au Jasde-Bouffan, nous avons pu identifier plusieurs processus démocratiques à l'oeuvre :

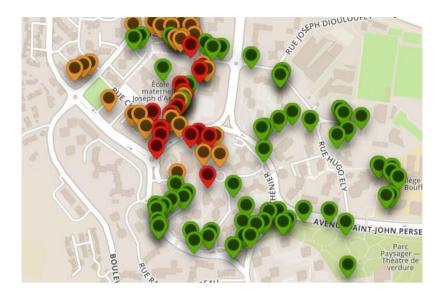
- 1. L'implication de citoyens dans la vie locale, en leur faisant prendre conscience des enjeux de politiques publiques existant autour des chiens, notamment la propreté et la sécurité (se référer à la partie 2.3 d'analyse des données).
- 2. La possibilité de se saisir de la cause : après la prise de conscience et la constatation des enjeux autour de la question de chiens au Jas-de-Bouffan, les citoyens sont mieux armés pour défendre leurs positions, faire remonter les enjeux et les données au niveau politique, par exemple au conseil citoyen dont certains participants faisaient partie dans un premier temps, et finalement de faire remonter la question dans le débat public pour une mise à l'agenda politique en vue des municipales.
- 3. La production de données objectives : l'application Ushahidi permet de produire des données objectifiables et quantifiables, qui peuvent donc peser plus lourd dans le débat politique.
- 4. La sensibilisation à une démarche politique et à l'utilisation d'une application démocratique dont les citoyens pourront se resservir pour défendre de futures causes : en effet, le principe des marches exploratoires et l'utilisation de l'application ne se limite pas aux propriétaires de chiens au Jas-de-Bouffan, et les citoyens disposent d'outils politiques réactivables. Notre démarche s'inscrit dans un cercle vertueux démocratique qui appelle à plus de démocratie participative et d'implication locale des citoyens dans le futur. D'ailleurs, pendant la marche, les participants ont remarqué et pris note d'autres problèmes publiques dont ils voulaient parler pendant leurs conseils citoyens : par exemple, la présence depuis des mois d'une carcasse de voiture sur un parking.

Pendant la marche l'attitude des participants était particulièrement enthousiaste, et même parfois trop! Nous avons dû recadrer une participante qui voulait continuer la marche bien plus loin, alors que la nuit allait tomber. Nous lui avons suggéré l'idée d'utiliser les outils que nous avions utilisé pendant cette marche pour une autre action dans le futur. Les participants ont tous bien saisi les enjeux d'une marche exploratoire et souhaitent fortement récupérer les données, afin de s'en servir dans un premier temps aux conseils citoyens puis pour les municipales.

En conclusion de cette partie, notre marche exploratoire s'insère dans un processus de développement de la démocratie locale par :

- L'utilisation d'outils et la production d'informations utiles dans le débat public autour des enjeux de la question des propriétaires de chiens pour les municipales à venir.
- L'acquisition d'outils démocratiques dont les participants pourront se resservir pour faire valoir de nouvelles causes de démocratie locale.

2.3 ANALYSE DES DONNÉES DE NOTRE MARCHE



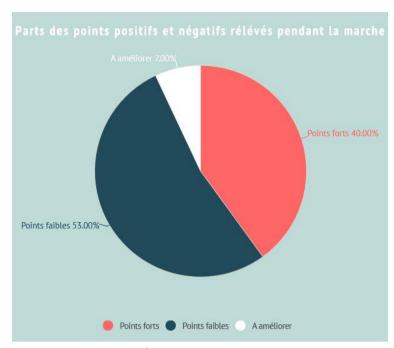
Cette capture d'écran de la carte complétée sur Ushahidi montre les publications qui ont été faites dans le cadre de notre marche. Presque tous les points verts sont des publications de notre marche. Etant donné que nous n'avions pas de formulaire spécifique sur l'application, la couleur de nos points est la même que celle d'autres groupes. Heureusement, notre parcours n'a pas trop empiété sur celui d'autres groupes, ce qui facilite l'analyse des données.

Nous avons retranscrit chaque publication sur un tableau afin de visualiser plus simplement les données produites pendant notre marche :

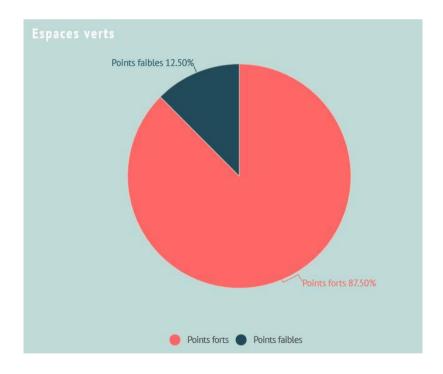
Thème	Titre	Point fort	Point faible	A améliorer
Propreté	Espaces sans herbe et déchets		1	
	Absence poubelles		1	
	Déchets		3	
	Déjections		2	
	Poubelles tous les 30 mètres dans le parc	1		
	Poubelle	2		
Total		3	7	0
	Grand parking espace bétonné		1	
	Etendues d'herbes	1		
Espaces verts	Points verdure	3		
	Clôture parc	1		
	Pelouse entretenue	1		
	Espaces verts	1		
Total		7	1	0
	Voitures sur les trottoirs		1	
Infrastructures	Absence trottoirs		2	
	Chemins piétonniers	1		
Total		1	3	0
	Piste cyclable pour rentrer dans le parc		1	
	Grilles dans le parc mais portes ouvertes			1
Sécurité	Chiens autorisés en laisse	1		
	Beaucoup de pins = chenilles processionnaires		1	
	Chiens pas en laisse dans le parc		1	
	Eclairage	1		
Total		2	3	1
	Cannettes et détritus		1	
	Déchets au sol		1	
Propreté / sécurité	Verre au sol		2	
·	Débris de verre		1	
	Capsules en métal		1	
Total		0	6	0
	Pas de place pour marcher pour les maîtres et		1	
	leurs chiens			
Infrastructures /	Eclairages	2		
sécurité	Chemins piétons	1		
	Eclairages ne fonctionnant pas			1
	Trous dans la chaussée		1	
Total		2	2	1
	Une propreté inégale intérieur / extérieur du parc			1
Propreté / espaces	Parc du château de l'horloge interdit aux chiens		1	_
verts	Espaces verts entretenus vers le Conseil Général	1		
Total		1	1	1

On remarque une diversité des formulations pour désigner des contenus parfois proches, par exemple "verre au sol" / "débris de verre".

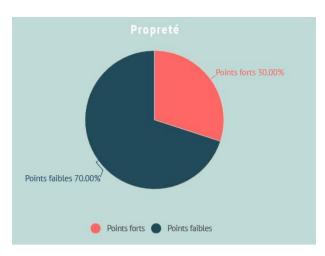
Pour une prochaine marche, cela pourrait être utile de créer des formulaires très précis sur l'application après une pré-marche où les enjeux principaux auront été dégagés. Ici, il aurait été plus facile pour l'analyse des données de pouvoir cocher des catégories telles que "débris de verre" ou "points verdures" pour éviter les répétitions.

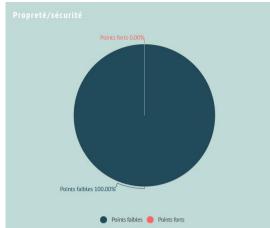


On remarque davantage de points négatifs que positifs (53%; 40%), mais la part de positif est tout de même relativement élevée : Jas de Bouffan semble être un quartier relativement adapté aux maîtres de chiens. Il serait intéressant de comparer nos données avec celles du centre-ville.

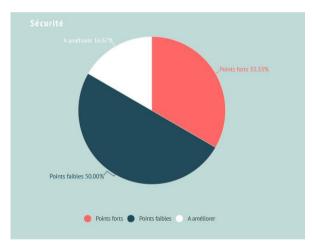


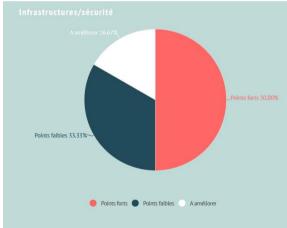
Le point fort principal du quartier est la présence d'espaces verts. C'est le thème qui a le plus de publications notées comme des points forts.

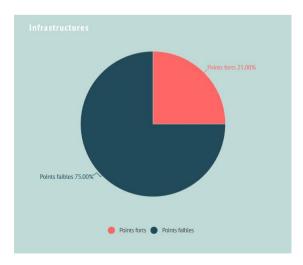




Le point faible principal qui se dégage est la propreté. Ce thème comptabilise 7 publications négatives et encore 6 quand il est couplé au thème de la sécurité, soit 13 en tout. Ce qui se dégage, c'est la présence de déchets, de déjections et d'objets coupants (bris de verre, canettes...) au sol, ainsi qu'un manque de poubelles.







Le deuxième point faible qui se dégage est la sécurité. Si l'on comptabilise toutes les publications notées comme points faibles dans les thèmes sécurité ; sécurité / propreté ;

infrastructures / sécurité, le résultat est de 11. Les principaux problèmes sont des objets coupants au sol, ou des infrastructures pas adaptées : dangereux de traverser, éclairage absent ou défaillant, absence de trottoirs, trous dans la chaussée.

Concernant les infrastructures, on relève plus de points négatifs que positifs. Les publications portent sur la voirie et les trottoirs, inadaptés ou inexistants.

2.4 RISQUES ET LIMITES

Le postulat de départ selon lequel le numérique peut être mis à profit pour organiser différemment le fonctionnement de la démocratie se heurte néanmoins à une réalité souvent décevante. L'usage des Civic Tech dans le processus de décision politique répond à avant tout à un imaginaire fantasmé autour des opportunités qu'offrent le numérique (D.Cardon¹⁷). Intégrer la technologie dans des modèles revendicatifs permet certes d'améliorer la transparence, la circulation des infos et facilite la confrontation des arguments. Le fait de pouvoir prendre des photographies des lieux sur Ushahidi, par exemple, permet de confronter les politiques aux faits constatés et prouvés sur le terrain. En revanche, si ces nouvelles plateformes renouvellent la participation citoyenne, elles n'en restent pas moins limitées dans leurs usages et leurs effets.

L'une des principales promesses des Civic Tech place la démocratie au coeur de la concertation publique. Pourtant, en pratique, nous remarquons l'existence d'une hiérarchie dès la prise en main de l'outil technologique. En effet, les usagers n'ont pas réellement accès aux rouages de l'application. Sur la page d'accueil, les critères de modification et de personnalisation mis à la disposition des internautes sont pauvres. Seul l'administrateur de l'application - Arnaud Battarel - peut sensiblement changer les critères après une demande au préalable. Dans notre cas, la demande n'a pas été prise en compte. Pour personnaliser le formulaire de départ, nous souhaitions pourtant ajouter d'autres catégories afin de mieux renseigner et classer les informations. De fait, dans un espace de concertation qui se dit ouvert et participatif, les rapports de pouvoirs demeurent toujours présents et limitent la dimension démocratique de cette application en open data.

L'outil présentait aussi des défauts techniques qui limitent l'exploitation future des données. Comme nous n'avons pas pu modifier les critères de modification et de personnalisation de l'application, nous n'avons pas pu renseigner les différents thèmes et avons dû les écrire manuellement ("propreté", "infrastructures", "sécurité", "espaces verts", "autres"). Nous ne disposions pas de notre propre formulaire sur l'application, ce qui a rendu l'exploitation des données plus difficile. L'application ne fonctionnait pas sur les Iphones, qui étaient le smartphone de la plupart des participants, et la création de publications après coup sur ordinateur s'est révélée beaucoup plus complexe et longue que prévue : il nous a fallu transférer nos photos sur nos ordinateurs, retrouver les localisations car nous ne disposions plus

19

¹⁷Cardon, Dominique. « La démocratie Internet. Entretien avec Dominique Cardon », *Transversalités*, vol. 123, no. 3, 2012, pp. 65-73.

de la localisation automatique, et faire le lien avec nos notes. Certaines photos ne se sont pas téléchargées. Enfin, il n'est pas possible de modifier une publication après coup, ce qui ne laisse pas de place à l'erreur ou à une volonté de compléter une publication avec plus d'informations.

De plus, la manipulation de ces outils techniques demande des compétences qui viennent empiéter sur des mondes professionnels de l'information. Le risque majeur réside alors dans un brouillage des frontières inter-professionnelles avec le monde de l'amateurisme numérique. Les citoyens cherchent à développer un certain savoir-faire pour produire des contenus innovants, capables de faire réagir le politique. Ils veulent se professionnaliser pour rivaliser avec des pratiques normées et codifiées issues du monde administratif, journalistique et politique. Néanmoins, comme le souligne Clément Mabi, les usagers des Civic Tech n'ont en réalité pas le même niveau de compétences que les structures traditionnelles et n'ont pas toujours connaissance des infrastructures : « Pour se déployer sur le terrain de l'action politique, même et surtout la plus basique, au niveau des villes et des quartiers, les acteurs de la civic tech doivent collaborer avec des institutions qui n'ont ni les mêmes codes, ni les mêmes obiectifs qu'eux. » (C.Mabi)¹⁸. Ici, le sociologue pointe du doigt le risque que, malgré l'effort réalisé au moment de la collecte de données, le résultat qui en résulte soit finalement "un compromis mou" avec des finalités politiques "limitées". De fait, sous couvert d'empowerment, les acteurs se revendiquent certes plus démocratiques et d'intérêt général mais n'arrivent pas toujours à réellement faire entendre leur cause, en décalage avec les réalités des structures politico-administratives. Pour notre marche, le fait que les publications soient créés de façon non harmonisées et se reposent sur les commentaires est un signe de l'amateurisme de la démarche. Certaines publications existent en doublon car postées par deux personnes différentes sans concertation. De plus, les participants choisissent ce qu'ils publient sur l'application, avec leur regard subjectif. Or, nous ne remarquons pas tous les mêmes choses. Enfin, la marche ne permet pas de faire un référencement exhaustif des enjeux. Pour ces raisons, il est difficile de donner une entière légitimité aux observations publiées sur le logiciel : par exemple, il n'est pas sûr que, si c'est le problème de la propreté qui ressorte le plus dans nos publications, ce soit le problème le plus grave. Cela signifie surtout que c'est celui qui a le plus attiré notre attention ce jour-là. Nous ne serons en mesure d'évaluer si cet amateurisme numérique a constitué à un frein de l'usage politique de notre marche exploratoire qu'une fois que nous les aurons transmises à nos participants : nous pourrons ainsi constater l'usage qui en est fait.

Au final, nous remarquons que la civic tech est dominée par un groupe socioprofessionnel de jeunes connectés et souvent diplômés. On parle alors de "fracture numérique" car les tous acteurs n'ont pas les mêmes compétences, ni les mêmes accès à ces technologies informatives. Au cours de notre marche, nous avons pu ainsi constater que les personnes plus âgées n'avaient pas forcément le réflexe d'utiliser leur téléphone pour noter des remarques. A contrario, les deux participants âgés entre 18 et 25 ans étaient davantage intéressés par les

_

¹⁸ "Les limites des Civic Tech : interview de Clément Mabi". Consulté le 01/12/2019 .<u>https://digital-society-forum.orange.com/fr/les-actus/973-les-limites-politiques-des-civic-tech-interview-de-clement-mabi-2</u>

possibilités qu'offrent l'application. Ce savoir-faire technologique requis présente donc des limites. Dans le cadre de l'application Ushahidi par exemple, si le discours vante un moyen plus facile et efficace pour recenser les revendications, la réalité du terrain prouve que les usagers ne sont pas tous à l'aise avec cet outil. En somme, cela donne lieu à une qualité de l'information amoindrie par une certaine réticence à utiliser le numérique. Certaines remarques ne sont pas retenues par peur ou oubli d'utiliser l'application. Le capital technologique nécessaire pour une bonne utilisation de l'application Civic Tech rend son usage intrinsèquement inégalitaire.

Ce biais numérique impose aussi aux acteurs de la concertation de disposer de conditions optimales d'internet et de posséder un smartphone. Notre propre expérience de terrain témoigne du risque que représente de telles conditions. Une fois sur place, les participants qui détenaient en majorité des Iphones n'ont pas pu profiter de l'application qui ne fonctionnait pas sur ce serveur. De fait, si les données prises à la main ont ensuite été transférées dans Ushahidi via un téléphone non Apple, nous avons constaté une perte de temps et d'intérêt pour l'enjeu numérique. Les aléas technologiques peuvent alors perturber la réelle finalité de la marche exploratoire : améliorer la prise en charge d'aménagement pour les chiens sur le secteur d'Encagnane. "Cette vision centrée sur les pratiques se heurte de plein fouet à la question du projet politique et des valeurs mobilisées par les acteurs : «faire faire autrement» ne suffit pas à «faire penser autrement»". 19

Enfin, pour faciliter la prise en charge des données, l'application réfléchit en termes d'algorithmes. De fait, les mots-clés sont des critères indispensables pour ensuite traiter et organiser les données. Néanmoins, le terrain de la marche exploratoire nous prouve la limite de ces mots-clés, souvent réducteurs vis-à-vis de situations multidimensionnelles. Par exemple, nous avions rentré dans le formulaire un critère « propreté » et un autre « sécurité » pour catégoriser les informations. Pourtant, de nombreuses fois, des éléments constatés rentraient dans deux catégories en même temps et le choix fait pour entrer la donnée dans l'algorithme n'est donc pas à 100% révélateur d'une situation dans son intégralité. En effet, dans Ushahidi il est impossible de sélectionner deux critères à la fois. De plus, l'application ne permet pas de noter certaines données qui auraient été intéressantes : par exemple la discussion avec une propriétaire de chien qui nous a expliqué le problème des enfants en trottinette, ou le fait que l'on ne puisse pas se fournir de sacs à crottes dans l'espace public : ni dans le parc, ni dans la mairie annexe qui était fermée ce jour-là, un samedi, pourtant un jour où les gens ont particulièrement le temps de promener leurs chiens. Ushahidi permet seulement de se référer à des événements visualisables et photographiables dans le temps de la marche. De fait, pour une application qui se veut en open data, la liberté prise par les usagers est limitée dès l'introduction de la donnée. Les choix pris par les administrateurs pour organiser et rentrer les informations dans l'application ont des effets directs sur le produit final.

_

¹⁹ "Les limites des Civic Tech : interview de Clément Mabi". Consulté le 10/12/2019. https://digital-society-forum.orange.com/fr/les-actus/973-les-limites-politiques-des-civic-tech-interview-de-clement-mabi-2

En somme, par rapport aux attentes et promesses des Civic Tech, le résultat mené sur le terrain affiche une toute autre image. L'effet démocratique et participatif mis en avant par les concepteurs se heurte à des biais numériques qui peuvent déformer la réalité et se détourner de l'objectif de départ. Si l'aspect innovant séduit, nous remarquons une certaine déception au niveau de la prise en main de l'outil, qui s'avère au final plus contraignant qu'autre chose.

Le biais numérique, la hiérarchie dans la gestion de l'application, et les critères imposés sont autant d'éléments qui nous permettent de remettre en cause ce nouveau modèle de revendication citoyenne.

LES PROPRIÉTAIRES CANINS AU JAS-DE-BOUFFAN

En France, 1 foyer sur 4 héberge un chien



Mais dans quelles villes les chiens et leurs propriétaires peuvent-il le mieux vivre?

1 Toulon

2 Perpignan

3 Montpellier

18 Aix-en-Provence

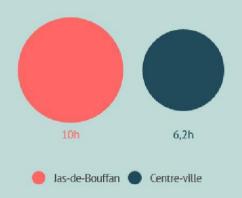
31 Villeurbanne

*Source: https://www.20minutes.fr/marseille/2052387-20170419-ville-plus-accueillante-chiens

À Aix-en-Provence, vaut-il mieux habiter au Jas-de-Bouffan ou au centre-ville?

NOMBRE DE VÉTÉRINAIRES Jas-de-Bouffan Centre-ville

ESPACES VERTS (en hectar)



3,8 hectar...
plus d'espaces verts au Jas-de-Bouffan!

HORAIRES D'OUVERTURE des pares

Chaque semaine vous pouvez vous balader...



168h 77h

... dans les parcs au Jas de Bouffan ou au centre ville

"basés sur les horaires d'ouverture des parcs



COMPARÉ AU CENTRE VILLE

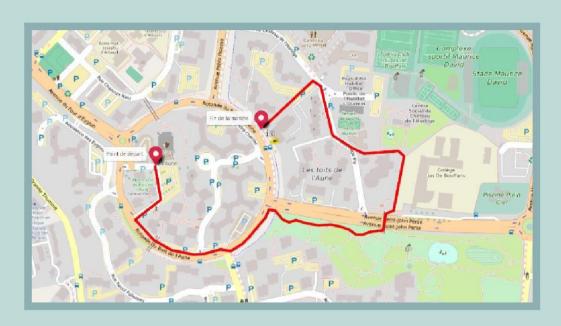
... le Jas-de-Bouffan est bien adapté à la vie avec un chien



CELA NE VEUT PAS DIRE

.. que le Jas-de-Bouffan est parfaitement aménagé pour les propriétaires

UNE MARCHE AIXPLORATOIRE POUR DÉCOUVRIR LES POINTS FORTS ET FAIBLES eu Jas-de-Bouffan



Notamment 4 sujets sont visés...



Sécurité et Infrastructures



Propreté



Espaces verts



Implication dans le processus de décisions publiques dans l'ère du numérique





Sécurité et infrastructures: points forts et faibles relevés

2	Chenilles processionnaires dans les pins 1	Absence de piste cyclable pour rentrer dans le parc 1	Chémins piétonniers 1
Absence trottoires 2	Chiens autorisés en laisse 1	Voitures sur le trottoire 1	

Propreté: points forts et faibles relevés

Déchets (cannettes, verres, capsules de métales, etc.) sur le sol 9	Poubelles 2	Poubelles tous les 30 mètres dans le parc	Absence poubelles 1
	Déjetions	<u> </u>	
	2	Espaces sans déchets 1	herbes et

Espaces verts: points forts et faibles relevés

Autres espaces verts 2	Pelouse entretenue 1	Grand parking espace bétonné	Etendue d'herbes 1
Point verdure 2	Clôture parc 1	1	

Les mots les plus souvent utilisés pendant la marche





CONCLUSION

La marche a constitué un outil démocratique à plusieurs points de vue. Les citoyens ont pu se rencontrer pour s'investir dans la vie locale, se saisir d'une cause, produire des données qu'ils pourront éventuellement utiliser dans le cadre d'actions politiques, apprendre à se servir d'outils démocratiques comme tels que la marche exploratoire et l'utilisation d'une civic-tech.

Grâce à la marche et à notre analyse des données, nous avons pu établir un vrai diagnostic de terrain sur la question des chiens et de leurs maîtres. Les gros points faibles qui sont la propreté et la sécurité : les chemins sont sales et le territoire est inégalement nettoyé (le parc était entretenu tandis que de nombreux détritus jonchaient le sol en dehors) ; le territoire est parsemé d'objets coupants pour les pattes des chiens, pas adapté aux piétons et dangereux par rapport aux voitures, ainsi qu'inégalement éclairé, ce qui est dangereux pour les propriétaires sortant la nuit tombée. Le gros point fort était les espaces verts, surtout avec le parc Gilbert de Vilers : grand, entretenu, présentant de nombreuses poubelles, bancs, arbres... tous les participants l'ont jugé idéal pour la promenade des chiens. De quoi proposer des pistes d'amélioration pour la politique du quartier.

Cependant, des limites viennent entacher le bilan de l'expérience. Il y a eu des difficultés à se servir de l'application : seuls nous-mêmes et les participants étudiants se sont servis d'Ushahidi. Des rapports de pouvoir entre ceux qui maîtrisent la technologie et les autres constituent une réelle limite des civic-techs.

Nous n'avions pas accès aux rouages de l'application et des problèmes de coordination ont fait que nous n'avons pas pu utiliser notre propre formulaire sur Ushahidi, rendant son utilisation plus complexe.

L'application en elle-même présentait quelques défauts qui nous ont limités. Le problème des civic-techs est que nous nous retrouvons dépendants de la technologie pour nos actions politiques. Tout d'abord, Ushaidi n'a pas fonctionné correctement sur Iphone. Nous avons donc dû télécharger les données après coup depuis nos ordinateurs, ce qui a représenté un surplus de travail et une perte de temps. Là, il était impossible de télécharger des photos sur certaines publications.

Pour toutes ces raisons, il est légitime de se demander dans quelles mesures nos données sont objectives et exploitables, et surtout si, sans l'initiative et l'aide d'étudiants, des citoyens reproduiraient vraiment notre démarche jusqu'au bout. Cependant, avec quelques améliorations techniques qui simplifieraient l'utilisation de l'application et l'exploitation postmarche, une utilisation des citoyens semble envisageable.

Enfin, il est important de relever nos difficultés à motiver des participants à notre marche, et que ceux retenus hors connaissances personnelles étaient des citoyens déjà fortement politisés et bien plus investis dans la vie de leur quartier que la moyenne. Même en créant des outils de civic-tech parfaits, on peut légitimement se demander si les individus se saisiraient de l'opportunité démocratique.

ANNEXES

FORMULAIRES/DONNEES

• Formulaire 1:

- Etes vous? Un homme
- Dans quelle tranche d'age vous situez-vous? 50 ou plus
- Niveau d'étude: Bac+1
- Catégorie socio-professionnelle: employé
- Faites- vous parti d'associations? Oui Conseil Citoyen
- Rapport qualité-prix de votre appart? Correct
- Où se situe votre appartement? Rue Charloun Rieu
- Si vous ne résidez pas dans le centre ville, pouvez-vous expliquer les raisons? Le montant des loyers, le stationnement
- Avez-vous des animaux de compagnie? 2 chats, 1 chien
- Combien de fois les emmenez-vous dehors? chaque jour
- Disposez-vous d'un jardin? non
- Vous avez un parc qui accepte des animaux près de chez vous? Oui
- Si oui, combien de temps mettez-vous pour y aller? 10 min

• Formulaire 2:

- Etes vous? Une femme
- Dans quelle tranche d'age vous situez-vous? 70
- Niveau d'étude: Bac+4
- Catégorie socio-professionnelle: autre → retraité
- Faites- vous parti d'associations? Oui Jardins familiaux de la Thumine
- Rapport qualité-prix de votre appart? incorrect
- Où se situe votre appartement? Rue Charloun Rieu
- Si vous ne résidez pas dans le centre ville, pouvez-vous expliquer les raisons? pas de réponse
- Avez-vous des animaux de compagnie? non
- Combien de fois les emmenez-vous dehors? --
- Disposez-vous d'un jardin? oui
- Vous avez un parc qui accepte des animaux près de chez vous? Oui
- Si oui, combien de temps mettez-vous pour y aller? 10 min

• Formulaire 3:

- Etes vous? Une femme
- Dans quelle tranche d'age vous situez-vous? 50 ou plus
- Niveau d'étude: Bac+2
- Catégorie socio-professionnelle: autre
- Faites- vous parti d'associations? Oui Conseil Citoyen, Association des Travailleurs Maghrébins de France
- Rapport qualité-prix de votre appart? correct

- Où se situe votre appartement? Jas de Bouffan
- Si vous ne résidez pas dans le centre ville, pouvez-vous expliquer les raisons? le montant des loyers, le stationnement, le bruit, la pollution
- Avez-vous des animaux de compagnie? oui, un chat noir
- Combien de fois les emmenez-vous dehors? chez le vétérinaire
- Disposez-vous d'un jardin? oui
- Vous avez un parc qui accepte des animaux près de chez vous? non
- Si oui, combien de temps mettez-vous pour y aller? –

• Formulaire 4:

- Etes vous? Une femme
- Dans quelle tranche d'age vous situez-vous? 18-25
- Niveau d'étude: Bac+5
- Catégorie socio-professionnelle: étudiante
- Faites- vous parti d'associations? Oui Jardins familiaux de la Thumine
- Rapport qualité-prix de votre appart?
- Où se situe votre appartement?
- Si vous ne résidez pas dans le centre ville, pouvez-vous expliquer les raisons?
- Avez-vous des animaux de compagnie? non
- Combien de fois les emmenez-vous dehors? --
- Disposez-vous d'un jardin? non
- Vous avez un parc qui accepte des animaux près de chez vous? Oui
- Si oui, combien de temps mettez-vous pour y aller? 10 min

EXEMPLES DE PHOTOS RENTREES DANS L'APPLICATION PENDANT NOTRE MARCHE













SOURCES:

Laure Belot, "Ushahidi, une technologie africaine qui a conquis la planète", *Le Monde*, 2015, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/11/10/ushahidi-une-technologie-africaine-qui-a-conquis-la-planete_4806913_3212.html

Bödeker, Sebastian. 2012. *Das uneingelöste Versprechen der Demokratie*. In: Vorgänge, Nr. 199 (Heft 3/2012), S. 43-52. Accès via: http://www.humanistische-union.de/nc/publikationen/vorgaenge/online_artikel/online_artikel_detail/back/vorgaenge-199/article/das-uneingeloeste-versprechen-der-demokratie/ (visité le 18.12.2019).

Cardon, Dominique. « La démocratie Internet. Entretien avec Dominique Cardon », *Transversalités*, vol. 123, no. 3, 2012, pp. 65-73.

"Guide méthodologique des marches exploratoires. Des femmes s'engagent pour la sécurité de leur quartier, Secrétariat général du Comité interministériel des villes, *CIV*, 2012, http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/sgciv-guidemarcheexploratoire.pdf

"Le diagnostic en marchant ou "marche exploratoire", *diagnostic territoire*, 2016, https://www.diagnostic-territoire.org/uploads/documents/3932e24efe3acbe37bd3c5998b1dd6cb759ee85a.pdf

Fraser, Nancy/Honneth, Axel. 2003. *Umverteilung oder Anerkennung? Eine politisch-philo-sophische Kontroverse*. Frankfurt/M.: Suhrkamp François Gombert, "C'est quoi la civic tech", *Civictechno*, 2016, http://civictechno.fr/2016/01/16/cest-quoi-philo-sophische

la-civic-tech/

Lieb, Anja. 2009. Demokratie: Ein politisches und soziales Projekt? Zum Stellenwert von Arbeit in zeitgenössischen Demokratiekonzepten. Münster: Verlag Westfälisches Dampfboot

"Les limites des Civic Tech : interview de Clément Mabi". Consulté le 01/12/2019 .https://digital-society-forum.orange.com/fr/les-actus/973-les-limites-politiques-des-civic-tech-interview-de-clement-mabi-2

OECD, 2017. Online Engagement for Offline Empowerment. Accès via: https://www.oecd-forum.org/users/50593-oecd/posts/21079-online-engagement-for-offline-empowerment (visité le 18.12.2019).

Phillips. Anne. 1994. *Dealing With Difference. A Politics of Ideas or a Politics of Presence?* In: Constellations1(1)

Ritzi, Claudia. 2010. Gleich - gleicher - ungleich feministische Perspektiven auf die Krise der Demokratie. Dans: *Vorgänge -Zeitschrift für Bürgerrechte und Gesellschaftspolitik*. Nr. 190, Heft 2/2010

Ritzi, Claudia. 2012. Politische Gerechtigkeit durch (Un)Gleichheit? Dans: Lembcke, Oliver; Ritzi, Claudia und Gary S. Schaal: *Zeitgenössische Demokratietheorie - Band 1: Normative Demokratietheorien*. Springer VS: Wiesbaden

Young, Iris M. 2000b. Das politische Gemeinwesen und die Gruppendifferenz. Eine Kritik am Ideal des universalen Staatsbürgerstatus. In: Braun, Kathrin et al. (Hrsg.): *Feministische Perspektiven der Politikwissenschaft*. München, Wien: Oldenbourg,